

résumé sa vie en lui appliquant le mot de Jésus : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* — Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur.

M. le curé Casaubon s'intéressa aussi, comme il convient et dans la mesure voulue, au progrès matériel de ses paroissiens. Il organisa un cercle agricole, dont les réunions se tenaient chez lui. Il voulut avoir et il eut, chez lui encore, une bibliothèque agricole. Il fonda une mutuelle contre l'incendie. Il favorisa les diverses expositions et concours et les petits voyages d'études à la ferme de l'Assomption ou à celle d'Oka. Sur son invitation, M. Marsan et M. le docteur Grignon allèrent souvent donner des conférences à ses gens. Bref, il fit tout ce qu'il pût pour amener ses paroissiens à améliorer leurs méthodes et leurs pratiques de culture. Lui-même, au reste, faisait cultiver la terre de la fabrique de façon à ce qu'on eut un modèle sous les yeux. Sans bruit et sans tapage, mais avec intelligence et sans se lasser, M. le curé Casaubon, comme un si grand nombre de ses collègues de nos bonnes campagnes, a su faire voir dans son exemple et dans sa vie qu'on peut être un homme de bien et un homme de progrès tout ensemble, qu'on peut regarder avant tout les intérêts du ciel sans cesser de s'occuper de ceux de la terre.

La mort est venue lentement. Il souffrait, depuis assez longtemps, d'une sorte de fatigue ou lassitude générale. A 76 ans, on ne peut guère remonter le courant. Le 3 février, comme il disait une messe en l'honneur du Sacré-Coeur, il se sentit frappé plus fortement. Monseigneur a dit excellemment que le bon M. Casaubon a été doux envers la mort comme il l'avait été envers les hommes. Il voulait qu'elle le terrassât sur la brèche, les armes à la main. Il a été exaucé, il est mort curé. Il se rendait compte qu'il avait accompli sa course. Il le disait, avec un bon et large sourire, aux confrères qui le visitaient : *cursum consummavi*. Ce qu'il ne disait pas et ce